

## Un 14 juillet de combat

Éric VUILLARD, 14 Juillet. Récit (2016)

Olivier Ritz

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1655>

DOI : [10.4000/elh.1655](https://doi.org/10.4000/elh.1655)

ISSN : 2492-7457

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2018

Pagination : 209-211

ISBN : 978-2-271-12431-9

ISSN : 1967-7499

### Référence électronique

Olivier Ritz, « Un 14 juillet de combat », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1655>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Tous droits réservés

---

# Un 14 juillet de combat

Éric VUILLARD, *14 Juillet. Récit* (2016)

Olivier Ritz

---

## RÉFÉRENCE

Éric VUILLARD, *14 Juillet. Récit*, Arles, Actes Sud (Un endroit où aller), 2016, 200 p.

- 1 Les livres d'Éric Vuillard racontent de grands effondrements comme la chute de l'Empire inca (*Conquistadors*, 2009), les millions de vies broyées par la Grande Guerre (*La Bataille d'Occident*, 2012) ou encore les derniers temps de la conquête de l'Ouest et le devenir des Indiens rescapés des massacres (*Tristesse de la terre*, 2014). La conclusion de *L'Ordre du jour* (2017) donne la formule de cette entreprise littéraire : « On ne tombe jamais deux fois dans le même abîme. Mais on tombe toujours de la même manière, dans un mélange de ridicule et d'effroi » (p. 150). La prise de la Bastille est aussi un grand effondrement : la forteresse est détruite dans les jours qui suivent l'assaut et les institutions de l'Ancien Régime se défont en quelques mois. *14 Juillet* s'achève d'ailleurs sur l'image d'une chute, celle des papiers officiels qui sont jetés par les fenêtres de la prison : « Oui, on devrait parfois [...] jeter les papiers par la fenêtre. [...] Ce serait beau et drôle et réjouissant. Nous les regarderions tomber, heureux, et se défaire, feuilles volantes, très loin de leur tremblement de ténèbres » (p. 200). C'est par l'expression du bonheur que *14 Juillet* fait exception dans l'œuvre d'Éric Vuillard. La mort et la douleur sont bien présentes et le récit se teinte parfois d'une légère mélancolie, mais la chute de la Bastille est d'abord une chute heureuse, un moment de jubilation révolutionnaire : « La joie. Cela n'arrive pas tous les jours, la joie » (p. 198).
- 2 Dans l'ensemble de la littérature qui s'est emparée de la prise de Bastille depuis 1789, les récits heureux sont rares. Les textes contre-révolutionnaires, qui racontent la journée du 14 juillet comme un déchaînement de violence, semblent avoir donné le ton. Les émotions dominantes sont la peur et la surprise, quand les textes n'ont pas pour objectif de dégonfler le mythe du 14 juillet en prétendant qu'il ne s'est finalement pas passé grand-chose ce jour-là. Pour trouver avant Éric Vuillard des récits qui restituent

l'élan révolutionnaire qui a pu animer les vainqueurs de la Bastille, il vaut mieux se tourner vers le théâtre, avec *Le 14 Juillet* de Romain Rolland (1902) et le *1789* du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (1970). Le livre d'Éric Vuillard a la même ambition populaire que ces deux œuvres : la parole est donnée au peuple et le texte est nettement engagé en faveur de la Révolution.

- 3 L'engagement politique est fondé sur l'écriture du réel, dans une perspective qu'Éric Vuillard rapproche parfois de celle d'Aragon. Sa méthode de travail consiste à s'appuyer d'abord sur des documents historiques. *14 Juillet* ne raconte que des faits attestés. Les noms des personnages sont ceux qui figurent sur la liste officielle des vainqueurs de la Bastille ou dans les archives de la police : il y a bien eu, parmi les assaillants tués, un François Rousseau, allumeur de réverbère, identifié par sa veuve. La part d'invention consiste à raconter la rédaction du procès-verbal et à imaginer ce que pense et ressent Marie Bliard à ce moment-là. Les documents d'archives sont le point de départ d'une reconstitution sensible. Les paroles et les émotions sont inspirées de témoignages écrits, mais elles sont en grande partie inventées par l'écrivain d'aujourd'hui, qui donne ainsi corps aux personnages de l'histoire.
- 4 La page de titre de *14 Juillet* présente le texte comme un « récit ». Cette indication générique, la méthode de travail et l'ambition de restituer la réalité de la prise de la Bastille semblent placer Éric Vuillard sur le terrain des historiens. Il n'hésite pas d'ailleurs à dialoguer avec eux. Dans son livre, il fait explicitement la critique de Michelet, lui reprochant de construire le mythe de la démocratie parlementaire en donnant le premier rôle aux chefs des députations qui négocient avec le gouverneur de la Bastille (p. 99-100). Il critique aussi les sources utilisées par Jacques Godechot, auteur d'un ouvrage qui fait encore autorité parmi les historiens (*La Prise de la Bastille*, 1965). À l'encontre d'une tradition historiographique qui fait la part belle aux élites sociales, il préfère les rares témoignages écrits des hommes du peuple, comme celui de Jean Rossignol, donnant à entendre « ceux que l'Histoire a jusqu'alors laissé croupir dans le caniveau » (p. 58).
- 5 Pour redonner droit de cité au peuple du 14 juillet, Éric Vuillard lui confère une grandeur littéraire. Il emprunte à l'épopée quand il dresse le catalogue des hommes et des femmes qui ont pris la Bastille. Les noms font le nombre et donnent l'impression d'une masse hétéroclite qui rappelle plus Victor Hugo que l'Antiquité. Ils amusent parfois et ils émeuvent en suggérant par petites touches les vies de celles et ceux qui les ont portés : « Ah ! que c'est émouvant les noms propres ; le bottin de la Bastille, c'est mieux que la liste des dieux dans Hésiode, ça nous ressemble davantage, ça nous rafraîchit la cervelle » (p. 87). L'assaut victorieux tient également de l'épopée ou de ses avatars romanesques comme le roman de cape et d'épée dans le chapitre intitulé « Une planche au-dessus du vide ». Ailleurs, c'est le deuil qui fait la grandeur des personnages. Éric Vuillard n'écrit pas « Andromaque, je pense à vous » : il dit la peine immense de la femme de chambre Louise Petitanfant quand elle constate la mort de son frère. *14 Juillet* tire les petites gens de l'oubli pour en faire des héros par la valeur de leurs exploits et la puissance de leurs émotions. Leurs noms pourront alors rester dans les mémoires, comme plus tard sont restés dans les mémoires les noms des héros que la littérature a donnés au peuple : « Mais bientôt on aura un nom, on s'appellera Étienne Lantier, Jean Valjean et Julien Sorel » (p. 78).
- 6 *14 Juillet* est publié chez Actes Sud dans la collection « Un endroit où aller », destinée à des textes de genres divers et souvent inclassables. Relevant de l'histoire comme de

l'épopée, il a aussi beaucoup à voir avec le roman, comme tous les « récits » d'un auteur désormais consacré par le prix Goncourt. On s'attache aux personnages et l'on s'inquiète pour leur sort, on se réjouit avec eux et l'on partage leurs peines. En revanche, il n'existe pas de personnage principal que l'on suivrait d'un bout à l'autre du récit. Le roman de la prise de la Bastille est fait de *vies minuscules*, dans une démarche d'écriture démocratique : mettre en avant un héros ou un petit groupe de protagonistes irait contre le projet politique du texte, en faisant croire une fois de plus que le destin collectif dépend de l'action d'une petite minorité, et que le plus grand nombre n'a aucun rôle à jouer sur la scène politique.

- 7 La prose de Vuillard, très travaillée, se fait parfois poétique. Dans un premier mouvement, on voudrait lire ce livre rapidement, tout à sa hâte que la Bastille soit prise. Mais très vite on ralentit le rythme de lecture pour apprécier pleinement chacun des dix-huit chapitres, écouter chaque nom et s'arrêter quelques instants avec chacun des personnages. La virtuosité n'est pas une fin en soi. La voix de l'auteur, très présente, commente les faits, tantôt avec humour, tantôt avec gravité. Mais toujours elle insiste sur ce qui fait encore sens dans le récit de la prise de la Bastille.
- 8 *14 Juillet* est un livre pour aujourd'hui. Il forme d'ailleurs un diptyque avec *L'Ordre du jour*, dont l'écriture a été contemporaine. Éric Vuillard connaît assez les débats sur l'historiographie de la Révolution française pour savoir que l'expression « ordre du jour » est associée à l'idée de Terreur. Les historiens les plus sérieux peinent à faire entendre que la « Terreur » n'a jamais été mise à l'ordre du jour. Éric Vuillard aurait pu ajouter à *14 Juillet* un ouvrage sur un deuxième temps de la Révolution, comme beaucoup d'autres l'ont fait avant lui, le plus souvent pour balancer les espoirs de 1789 par les épreuves de 1793. Au lieu de cela, il a publié un livre sur la terreur nazie, autrement plus terrible que celle dont on a accusé le Comité de salut public. Le contraste entre ses deux livres fait sens : d'un côté, le peuple agit pour faire la conquête heureuse d'un moment de liberté. De l'autre, les industriels et les politiques précipitent le monde dans l'horreur. Ainsi, *14 Juillet* est loin d'être un livre naïf, proposant la version idéalisée d'une page ancienne du roman national : c'est un livre de combat, qui doit se lire au présent.

---

## INDEX

**oeuvres** 14 Juillet. Récit – (Éric Vuillard, 2016)

## AUTEURS

### OLIVIER RITZ

Olivier Ritz est maître de conférences en littérature française à l'université Paris Diderot et membre du CERILAC (EA 4410). Ses recherches portent sur les relations entre la littérature et la Révolution française. Il a publié en 2016 *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution*

(Classiques Garnier). Il tient un carnet de recherche sur la plate-forme *Hypothèses*, « Littérature et Révolution » (<<https://litrev.hypotheses.org/>>).